

INSERTIONS

S'adresser au bureau du Journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1^{re} Année Num. 114-- 39

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. MORON DUBARD

MONTEVIDEO--Samedi 17 Octobre 1891

ABONNEMENTS

Montevidéo et Départements Rép. Arg.	Breil	Europe
Un mois, \$ 1. 00	\$ 1. 00	\$ 1. 00
Trois mois, 3. 00	3. 00	3. 00
Six mois, 6. 00	6. 00	6. 00
Un an, 12. 00	12. 00	12. 00
Numéro du jour	0.04	0.10
Ancien	0.10	0.10

Les abonnements partiront des 1er, et 15 de chaque mois.

LES EXTRAVAGANCES DU "STANDARD"

Le *Standard*, est un grand journal ministériel du premier degré, c'est l'organe généralement respectueux du conservatisme bon teint des gentilshommes campagnards qui forment l'élément le plus sain du parti tort. Eh bien! depuis quelque temps il semble pourtant que le *Standard* ait perdu l'équilibre et il vient de publier coup sur coup deux articles dont un seul suffirait à ébranler le crédit le mieux établi.

A propos de la fausse nouvelle du coup de main de Sigüé, il a jugé convenable, après avoir reproduit comme de coutume le démenti officiel, de continuer en affirmant que ce que l'Angleterre n'avait pas fait dans la présente occasion, elle était en droit et en mesure de le faire.

Accusant la Russie de violer le droit des gens et la foi publique en obtenant pour des bâtiments qui ne rentrent point dans les définitions de la convention des détroits le libre accès des Dardanelles, le *Standard* déclarait qu'il défendait d'une autre puissance, à défaut même de la Sublime Porte, l'Angleterre saurait se porter la garante des traités et rétablir l'ordre en Orient.

Et comment cela tout simplement en pratiquant un acte de brigandage, en s'emparant par surprise du premier cap ou de la première île qui lui paraîtrait de nature à commander le débouché du Bosphore. Il y a vraiment beaucoup d'inconscience naïve à invoquer le droit des gens et la foi des traités pour justifier une opération de piraterie et il est piquant de faire un crime à la Russie et à la Turquie d'avoir osé s'entendre sur un point après tout secondaire et de se donner carte blanche pour un commencement de démembrement de l'Empire ottoman.

Tout de candeur ou tant de cynisme—on ne sait vraiment lequel des deux mots préférer—désarme et déconcerte. On se demande s'il faut prendre au sérieux un factum qui ressemble à la Russie de vouloir se créer des communications libres par mer entre la Crimée et le Sibérie et qui prend en même temps pour base de ses déclarations le droit absolu de l'Angleterre à sauvegarder sur toute l'étendue de son parcours l'une de ses routes des Indes.

Après ce bel effort, le *Standard* eut pu s'arrêter là. Il n'en a rien fait. Prenant prétexte de la ridicule débauchée que des survivants du grand naufrage du boulangisme ont tenté le mois dernier à propos de l'audition d'une œuvre musicale, le journal conservateur se livre à une charge à fond de train contre la France entière.

Pou lui faut que le gouvernement français ait fait défectueusement pris les mesures d'ordre nécessaires, que la police ait fait son devoir, que la grande masse de la population ait laissé s'agiter, dans le vide, les fantômes du chauvinisme. Le *Standard* ne s'arrête pas à de pareilles nuances.

Il déclare que la France entière s'est mise dans une position honteuse. Il offre ses sympathies à cette pauvre Allemagne complètement provoquée, contrainte malgré elle à porter le poids écrasant de ses armements. Il insinue que tout conflit est inévitable et que l'Allemagne peut-être qu'il vaudrait mieux en hâter l'explosion afin de ne point se laisser surprendre par des conjonctures défavorables.

On croit rêver quand on lit cet appel à la haine à propos de ce qui n'a guère été qu'une descente de la Courtille de feu le boulangisme. Jamais disproportion plus énorme n'a été entre les prémisses et les conclusions d'un raisonnement. Et le plus plaisant de la chose, c'est que le *Standard*, pour cette fois, en sera pour ses frais d'excitation. Le rôle d'agent provocateur n'est pas des plus nobles, mais il a parfois ses menus profits; et les paroliers doivent faire défaut en cette occurrence.

En Allemagne, comme dans le reste de l'Europe, comme, du reste, dans la plupart des organes de l'opinion en Angleterre, une tout autre appréciation s'est fait jour. Partout où l'on a gardé son sang-froid—c'est-à-dire partout où l'on n'a pas cru avoir intérêt à se dépeindre—on a vu deux choses: la résolution et l'aisance avec lesquelles les autorités ont maintenu l'ordre, l'imperturbable sérénité avec laquelle le vrai public français a su goûter l'œuvre d'un grand artiste. Nous donnerons quelques extraits de ces jugements; et on verra quel contraste ils forment avec l'accès d'hystérie du *Standard*.

Le *Standard* ferait bien pourtant de songer que dans la situation présente de l'Europe il est dangereux au premier chef de jouer avec la haine, surtout quand, au fond, on ne partage pas véritablement l'opinion exprimée par un officieux *«Le Courrier de Naples»*, qui s'écrit: «Cette petite étincelle, si elle vous plaît».

ECHOS DE LA RÉVOLUTION

La mise en liberté de Mgr Perez

La *Esperanza*, dont l'impertinence est, sans doute, ce qu'elle peut être, aujourd'hui que son directeur est sous les verrous, a raconté d'une façon assez plaisante l'histoire de la mise en liberté de l'abbé Martin Perez.

«Quelques instants avant de recouvrer sa liberté, l'estimable ecclésiastique reçut, dit-elle, dans sa prison la visite de M. le Ministre du Gouvernement, général Louis E. Perez qui lui dit: «L'abbé Martin Perez».

«Les rôles sont intervertis, mon cher homonyme. Au lieu de vous faire ma confession, je viens vous demander la vôtre.

«Fort bien, monsieur le ministre, répondit M. Perez. Vous pouvez m'interroger quand il vous plaira.

«Dites-moi si le docteur Terra n'a fut pas à votre église le huit de ce mois.

«Je ne sais pas s'il y fut le 8, mais il s'y présenta le jeudi.

«Le général Perez ouvra alors un almanach, le feuilleta, et se écriant, d'un geste familier, le bout du nez.

«Parfaitement, mon cher homonyme; le jeudi était 8, puisque nous sommes treize aujourd'hui.

«Je ne vois pas les treize, monsieur le ministre.

«Je veux dire que vous sommes au treize du mois courant. Et que vous dit le docteur Terra?

«Rien... qu'il reviendrait plus tard, mais il ne revint pas.

—Fort bien, mon cher homonyme, vous êtes libre.

—C'est bien, monsieur le ministre.

Et le dialogue finit ainsi.
Si non è vero, è bene trovato; mais s'il est réel, l'enquête administrative gagnerait peut-être à être dirigée par un confesseur plus expert que le général Perez.

Nouvelles arrestations

Parmi les arrestations opérées hier et avant hier, il convient de signaler celles de MM. Isaac Perez, Casimir Fernandez, Fernando Fitero, Louis P. Castro, Juan Ozeili et un Carril, frère de celui qui a été confiné, blessé, à l'hôpital. Quelques-uns ont été déjà relâchés.

Un de nos confrères croit pouvoir affirmer en outre que des mandats d'arrêt ont été lancés contre MM. Miguel Grand, José Britos Yrua, docteur José L. Brena et Federico Silva.

Ainsi que les colonels Pampillon et Saura, le colonel Borches a été assigné dans l'une des casernes de la Capitale. En revanche, M. Juan A. Smith a été mis en liberté sous caution.

Perquisitions

Un peloton de pompiers commandé par un sergent, et accompagné de plusieurs agents de police, s'est présenté à l'Union, au domicile de M. Cabas pour y pratiquer une perquisition minutieuse et en fouiller le puits où l'on supposait que des armes pouvaient avoir été jetées dans la débâcle des révolutionnaires cantonnés au Club Nationaliste.

Nous croyons savoir qu'on n'a rien trouvé et que des recherches analogues seront pratiquées, si elles ne l'ont été déjà, dans quelques autres maisons.

D'autre part, les vapeurs qui arrivent journellement de Buenos Ayres sont l'objet de rigoureuses investigations de la part des Agents plus ou moins déguisés de la police secrète.

ALLEMAGNE

Le massacre de la mission Zaleski

De déplorables nouvelles d'Afrique sont arrivées à Berlin au sujet de l'expédition allemande que commandait M. Zaleski. Il paraît qu'il ne reste rien ou à peu près de cette expédition, forte de 300 indigènes, commandés par un douzaine d'Allemands et appuyés des pièces de canon que les représentants de l'Allemagne traînent docilement partout à leur suite; dans l'intérieur du continent noir. Ça été un véritable massacre.

Les indigènes hostiles ont mis l'expédition en miettes et se sont emparés de son artillerie, probablement à la suite de quelque surprise, de quelque guet-apens, car on ne s'expliquerait pas cette victoire des indigènes très-mal armés sur une troupe défendue par des canons, ou bien il faut lui admettre que l'expédition intervint entre les puissances à la conférence de Bruxelles pour empêcher l'introduction d'armes à feu perfectionnées dans l'intérieur de l'Afrique; et bien mal observé par les puissances ou bien faiblement étudié par les Arabes, importateurs habituels des engins de destruction.

Quoi qu'il en soit à cet égard, il résulte des derniers renseignements que la terrible agression dont a été victime l'expédition allemande a été bien, comme nous le pensions, le caractère d'une revanche des indigènes si brutalement «remis à la raison» par le major Wissmann en 1888 et 1889, en raison de leurs méfaits à l'égard de la domination germanique. Les assaillants appartenaient aux peuples des Wahabites établis un peu au sud de l'Oussagani, sur la route de Moumpou à Tibra, qui est une des têtes de ligne des routes des caravanes.

Les Allemands étaient bien là sur leur terrain légal, dans la sphère d'action que leur assignent les traités, mais ils étaient sur le terrain par eux arrosé du sang des indigènes, il y a trois ans. C'est autour de Moumpou que se livrèrent les principaux combats du major Wissmann contre les forces de Bushiri.

Les indigènes n'avaient rien oublié des rigueurs avec lesquelles on avait réprimé leurs premières velléités de résistance au joug étranger. Le massacre de l'expédition Zaleski a été un acte de représailles, prémédité de longue main sans doute.

Il serait à souhaiter que l'on envisageât le fait avec sang-froid en Allemagne et que l'on eût pris la mesure de la situation présente de l'Europe et de l'agression et de répression violente une méthode d'occupation plus tolérante et moins susceptible de soulever les préjugés des Africains contre la civilisation européenne.

La clémence et le pardon traversaient un précédent illustre et éclatant dans l'acte généreux de M. Gladstone, oubliant le sanglant échec infligé par les libéraux de Transvaal aux troupes anglaises, et restituant même aux Boers l'indépendance que l'Angleterre leur avait enlevée.

Malheureusement il ne semble pas que le chauvinisme des «coloniaux» allemands soit disposé à admettre une solution aussi sage. Dès aujourd'hui il réclame une satisfaction complète pour d'honneur outragé de l'Allemagne, et l'on sait à merveille ce que cela signifie.

La Révision Constitutionnelle

Il se manifeste depuis quelque temps, en Allemagne, un mouvement politique assez intéressant. Il s'agit de la révision de la constitution de l'Empire. Cette constitution n'a pas encore vingt ans, et déjà l'on songe à la réformer. Sous le règne de M. de Bismarck, le parti libéral avait plusieurs fois donné à entendre qu'il désirait certaines modifications au statut fondamental, mais sans aucun succès. M. de Bismarck n'était pas homme à laisser réviser son œuvre, et il fallut que le parti libéral ajournât la réalisation de ces desirs.

Aujourd'hui la situation intérieure a changé et les vœux révisionnistes d'autant repa-raissent avec une nouvelle vigueur. Les journaux progressistes et même quelques feuilles libérales ont depuis peu ouvert la campagne. On se plaint que la Constitution de l'Empire laisse beaucoup à désirer, et plus encore que la Constitution prussienne. Il y a des améliorations à introduire dans l'une et dans l'autre, notamment au point de vue de la responsabilité ministérielle.

Les journaux font remarquer que ce principe fondamental des régimes parlementaires

n'est pas jusqu'ici réalisé en Allemagne et qu'aussi longtemps que les ministres ne seront pas liés par des articles formels, définissant leurs pouvoirs et leurs responsabilités vis à vis de la représentation nationale, on ne pourra pas dire que l'Allemagne possède un régime constitutionnel. Ils font remarquer que la couronne est garantie de tous côtés par des articles très-précis, tandis que le Parlement allemand, et plus encore le Diète de Prusse, sont absolument à la merci des caprices d'un chef de cabinet. Les journaux vont jusqu'à dire que le régime constitutionnel sous lequel l'Allemagne vit actuellement est un régime absolument factice, qui n'est pas naturel et qui, fatalement, si l'on n'y porte remède, donnera lieu avant peu à des conflits regrettables entre le pouvoir exécutif et les représentants de la Nation.

Il est difficile de dire jusqu'où ce mouvement révisionniste sera poussé, mais il y a quelque apparence qu'il deviendra, avant peu, l'une des préoccupations du gouvernement, — peu favorable, on le conçoit à tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à un changement quelconque de l'ordre des choses existant.

FRANCE

LES GRANDES MANŒUVRES

DE SEPTEMBRE 1891

(SUITE)

ARMÉE DE L'EST

7^e CORPS D'ARMÉE—(Besançon)

12^e division d'infanterie—(Quartier Général à Besançon)

Commandant la division: général Hepp, chef d'état-major: chef de bataillon Pelletier, commandant l'artillerie: lieutenant colonel Kuhlmann, sous-intendant militaire de deuxième classe, Kintz, médecin chef: médecin principal de deuxième classe, Mutin, trésorier et payeur particulier de deuxième classe, de Féliz, force publique: capitaine Roux.

Le général Hepp est commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Hepp est originaire de Strasbourg, où il est né, le 4 juin 1831. Sorti de Saint-Cyr en 1853, il était capitaine au moment de la guerre d'Italie.

Sa conduite à Solferino lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur et l'amitié du général Baraguay d'Hilliers, qui le prit comme officier d'ordonnance; nommé chef d'escadron d'état-major, le 16 juillet 1870, il assista à la première partie de la campagne, qui prit fin par le désastre de Sedan. A son retour de captivité il fut attaché à l'état-major général puis envoyé comme attaché militaire à Bruxelles et à Rome, fonctions dans lesquelles il fut nommé lieutenant-colonel.

En quittant Rome, il fut promu colonel (1879). Général de brigade en 1885, il a été nommé divisionnaire le 20 Mars 1891.

27^e brigade d'infanterie (Lons-le-Saulnier)

Commandant la brigade: général Bourdon, officier de la Légion d'honneur.

Né le 1^{er} octobre 1831, à Nîmes. M. Joseph Gaston Bourdon, est sorti de Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1851.

Il assista comme lieutenant à la guerre d'Italie en 1859 et devint capitaine des voltigeurs de la garde en 1862. Fait chef de bataillon le 20 août 1870 au 2^e tirailleurs algériens, il fit la première partie de la campagne et après Sedan, resta prisonnier en Allemagne.

A son retour, il fut renvoyé au 2^e tirailleurs et prit part à la répression de l'insurrection arabe.

Cofoné en 1882, général en 1883, le général Bourdon commanda la 27^e brigade depuis le 3 Janvier 1889.

Colonel: Bidot.

Inscriptions au drapeau: Marengo 1805. Eylau 1807. Saragossa 1809. Solferino 1859. Royal d'Alsace créé en 1891 est l'anneau du 4^e qui était à la révolution, le régiment d'Orléans. A la grande transformation de 1891, la légion du Doubs devint le 4^e actuel.

Le 4^e a fait toutes les campagnes de la République et de l'Empire: on le vit tour à tour à la Moselle, dans les Ardennes, en Vendée, à l'armée du Nord, sur le Rhin avec Jourdan, en Suisse, avec Masséna, à la Grande Armée et en Espagne, au siège singulier de Saragossa et à la retraite désastreuse de Moscou.

L'ancien 4^e finit après Waterloo.

Le 4^e actuel était au siège d'Anvers en 1831 et fit la courte campagne de 1832-33 contre la duchesse de Berry en Vendée, prit part à la campagne contre Abdel Kader et apparut un moment en Crimée.

60^e Régiment d'infanterie—(Stationné à Besançon).

Colonel de Mithlé.

Inscriptions au drapeau: Marengo 1805, Wagram 1809, Valence 1812, Kabylie 1857.

Plusieurs compagnies d'infanterie employées à bord des navires du roi furent réunies en 1669 sous le nom de Royal-Marine pour former un régiment qui devint le 60^e à la Révolution.

Nous ne le retrouvons guère avant Marengo. Sous l'Empire il fut employé en Espagne et à la Grande-Armée. Sous la Restauration il fut envoyé en Espagne.

De 1852 à 1857 il prit part aux expéditions d'Algérie, notamment à la brillante campagne du maréchal Randon en Kabylie.

En 1870, placé dans la même brigade que le 4^e encore son compagnon aujourd'hui, il prit part aux mêmes affaires.

28^e Brigade d'infanterie—(Belfort)

Commandant la brigade: général Jeannerod, officier de la Légion d'honneur.

Né le 1^{er} octobre 1826, à Besançon, M. Jeannerod est passé par Saint-Cyr; il appartenait à cette promotion de 1855 qui ne resta pas un an à l'École, afin de pouvoir combler les vides faits par la Crimée. De 1859 à 1863 il prit part à toutes les affaires d'Algérie. Au moment de la guerre il était capitaine depuis 1863 et dut attendre jusqu'en 1875 les épaulettes de chef de bataillon, bien qu'il eût pris part à la campagne contre l'Allemagne.

Après un court séjour en Tunisie, d'avril à juin 1881, il fut nommé colonel; il est général de brigade depuis le 26 avril 1890.

Questions industrielles

Le service de santé et d'hygiène a tenu ces jours derniers, à Bruxelles, sous la présidence de M. Becq, secrétaire général du ministère de l'Agriculture, une série de réunions au sujet des mesures d'application nécessaires par le nouveau règlement relatif aux ustensiles employés dans l'industrie et le commerce des denrées alimentaires, qui doit entrer en vigueur le 1^{er} octobre prochain.

Le règlement défend, dans son article 1^{er}, d'employer pour la préparation, la conservation ou l'emballage des denrées alimentaires destinées à la vente ou pour le débit de ces denrées, des vases, ustensiles, récipients ou objets divers, dont les parties mises en contact avec les dites denrées sont constituées par des matières vénéneuses ou nuisibles à la santé, ou renferment de ces matières.

Doivent notamment être considérés comme vénéneux ou nuisibles à la santé, ajoute l'art. 2, le plomb et le zinc, ainsi que les alliages, amalgames, soudures et émaux contenant ces métaux, l'arsenic, l'antimoine ou leurs composés; comme aussi les colorants toxiques visés à l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 10 décembre 1880, concernant l'emploi des matières colorantes.

Ce sont, paraît-il, les marchands de bière qui sont le plus visés par ce règlement. Car tous ceux, et ils sont nombreux, qui emploient des tuyaux en laiton ou autre métal déclaré nuisible, pour leurs pompes à bière, vont être obligés de se soumettre au règlement. On ne s'imagine pas combien les tuyaux en usage dans la plupart des brasseries et estaminets de Bruxelles présentent d'inconvénient, si pas de danger, au point de vue de la santé publique.

D'autre part, ce qui embarrasse surtout les patrons de ces établissements, c'est que si le règlement ne détermine quel sont les métaux vénéneux ou nuisibles, il ne dit pas quel métal ou quelle matière il faut employer.

Aussi, le service de santé ou d'hygiène a-t-il reçu dans ces derniers temps de nombreuses demandes d'explication, car tous les détails d'organisation n'étaient pas prévus dans le règlement dont il s'agit.

Les Galvestons du jour

LONDRES, 15 octobre.—Lord Salisbury a notifié à la Porte que si elle autorise la flotte volontaire russe à franchir les Dardanelles, l'Angleterre réclamera le même droit pour sa flotte volontaire.

—Les membres paralistes du parlement refusent de faire cause commune avec ceux de leurs collègues qui font opposition, il y a peu, au chef récemment décédé. On n'a pas encore choisi le successeur de celui-ci.

SAINT-PÉTERSBOURG, 15.—Le scorbut et la fièvre typhoïde font de grands ravages dans les districts où sévit la famine. Il y a 11 millions d'habitants qui font souffrir d'urgence. Quarante accusés condamnés aux travaux forcés du chemin de fer de Vladivostok se sont évadés pendant les heures de travail et ont tué cinq personnes pour s'emparer de leurs vêtements.

BERLIN, 15.—L'ambassade russe fait des préparatifs pour recevoir le Czar le 22 de ce mois. Le Czar séjournera plusieurs jours à Berlin.

—M. Michael Hicks Beach, en parlant dans une réunion de l'association conservatrice a déclaré qu'il n'espérait ni ne désirait être désigné comme leader du parti à la chambre des communes, en remplacement de feu M. Smith.

PARIS, 15.—Les banquiers se sont entendus pour contrebalancer les efforts que l'on fait en faveur d'un emprunt russe.

LONDRES, 15.—Le grand môle de Dover a souffert de sérieux préjudices par suite de l'ouragan. On annonce, de tous les points de la côte, de nombreux débris et des naufrages.

SAINT-JOHN, 15.—Le vapeur qui s'est perdu à Saint-Hois n'est pas la «City of Rome» de l'Anchor Line, comme on l'avait cru, mais un navire résé inconnu. Le capitaine et 13 passagers ont péri.

FAITS DIVERS

Démision ministérielle.—Les rumeurs en circulation n'étaient pas dépourvues de tout fondement. Le docteur Manuel Herrero y Espinoza a présenté, en effet, hier soir sa démission de ministre des affaires étrangères. Nous ignorons encore en quels termes elle est coagée, ni si elle sera acceptée.

Les rumeurs du jour.—On n'a jamais autant joué qu'hier autour de la corbeille, à la Bourse. En fermant les yeux, on eût pu se croire aux environs d'un marais peuplé de grenouilles à l'entrée de la nuit, tant les conversations y ressemblaient à des coassements défilés.

Entre les mille bruits fantastiques et rumeurs à peu près fondées qui circulaient de bouche en bouche—j'ai fait écho de quelque en guele, pardonnez-moi un commentaire surtout la nouvelle donnée comme positive, de la démission irrévocable d'un, ou plusieurs membres du Cabinet.

Nous voulons croire qu'il n'en est rien, et

que messieurs les ministres comprennent tous qu'ils ont le devoir de rester à leur poste, si tentant qu'il puisse leur paraître de répondre aux appels du printemps qui les convie à laisser leur portefeuille au beau de Chagrin pour la joyeuse houle plus ou moins enrubannée que leur offre quelque Tircis en quête d'un Corydon.

Ce serait trop bête.—On disait hier dans un des couloirs de la Présidence que le P. E. enverra lundi prochain, aux Chambres un message accompagné d'un projet de loi réduisant de 30 %, les droits payés par les navires qui visitent notre port.

Si la nouvelle se confirme, le pays en retirera plus de profit que des tirades prud, hommes-ques dont on nous sature depuis quelques jours.

Assemblée de la Banque Commerciale.—Les actionnaires de la Banque Commerciale se sont réunis jeudi en assemblée ordinaire, et le Directoire a rendu compte de la marche de l'établissement pendant le 6^e semestre écoulé depuis sa fondation, lequel aurait pris fin le 30 septembre dernier.

Aux termes de ce compte-rendu, les bénéfices nets obtenus dans la période indiquée se sont élevés à \$ 77,603,87, soit à \$ 4,86 % du capital social, plus un solde non liquidé et qui restait en faveur du semestre courant, évalué à \$ 26,743,60.

Le Directoire usant de ses facultés, a résolu de distribuer un dividende de \$ 4,00 pour le semestre, soit \$ 16 par action,—la somme de \$ 13,813,87 passant au compte de réserve. D'après le rapport du semestre précédent le fonds de réserve s'élevait à \$ 182,206,19; mais quelques pertes provenant des exercices antérieurs, et qui s'élevaient à \$ 5,103,53, l'ont réduit à \$ 177,012,66 qui, ajoutés aux gains du dernier semestre gardés en réserve, forment un total de \$ 400,886,53.

M. le Président Juan D. Jackson termine son rapport par les considérations suivantes:

«Les événements survenus au cours du semestre, et qui sont de notoriété publique, ainsi que l'influence défavorable qu'ils ont exercée sur cette place n'ont pas permis à la Banque d'entreprendre ses opérations et de tirer la part quelle eût désiré des éléments qu'elle a eus à sa disposition.

«Il convient d'ajouter en cette occasion, que vos intérêts n'ont souffert aucun préjudice des importantes suspensions de paiement qui se sont produites pendant les quatre derniers mois écoulés, et que la Banque se trouve en situation de profiter de tout changement favorable qui viendrait à se produire dans l'état de la place.»

Ainsi soit-il!—On nous écrit d'Artigas que d'après un télégramme de Rio-Janeiro, reçu par la veille par l'Association Commerciale de Yaguaron, le gouvernement du Brésil a suspendu dans ses effets, jusqu'au 1^{er} janvier l'état qui grevait de droits élevés le bétail et les produits agricoles qui exportaient par la frontière orientale. Eleveurs et agriculteurs se réjouissent de cette nouvelle.

Nous espérons, pour notre part, et nous souhaitons vivement qu'elle ne soit pas démentie.

Regate Internationale.—Le 11 Novembre aura lieu à Buenos-Ayres la grande regate internationale pour canots à quatre rames. Cinq canots sont inscrits appartenant respectivement:

Buenos-Ayres-Rowing-Club.

Tautonia-Club.

Rosario-Rowing-Club.

Montevideo-Rowing-Club.

Club Nacional de Regatas.

Ces deux derniers de Montevideo.

Esérons que nos rameurs aient la même chance que l'année dernière, le «Nacional» ayant remporté le 1^{er} prix et le Montevideo-Rowing-Club le 2^eme.

Le bénéficiaire de Madame Pia Marchi Maggi.—Tout ce que Montevideo possède d'amateurs sensibles aux beautés de la scène et au talent d'une artiste de premier ordre, voudra assister ce soir à la représentation donnée par la compagnie du «Nuevo Politeama», au bénéfice de Madame Pia Marchi Maggi.

Le bénéficiaire a été bien inspiré dans le choix de la pièce adoptée pour cette circonstance. La *Contente Sarah* est une des œuvres des plus justement appréciées du répertoire contemporain et Montevideo n'en a point eu encore la première. Les aptitudes connues de Madame Marchi Maggi permettent d'augurer, en outre, qu'elle saura nous en donner une interprétation hors ligne.

Assister à la représentation de ce soir est presque un devoir en outre pour tous ceux qui pensent qu'il convient d'encourager les œuvres saines et les mérites réels, dans un temps où le chrysocale prend trop souvent la place de l'



A la Marseillaise

MAGASIN DE CHAUSSURES

Le public de Montevideo trouvera dans ce magasin, les bottines à la Eiffel, dont l'inventeur est M. Fournery, coup pour des premières maisons de Paris.

Venez donc visiter la Marseillaise et vous ne vous chaussez plus qu'à la Eiffel.

PRIX MODERES

407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades y los alimentos a un afable trato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. Ju. 28-p.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: **F. L. RUETE**

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.º

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBRERERIA

JULIO BAROUQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras dure la crisis gran rebaja: Afeitar, 0.10 Cortar el pelo, 0.20. Friction, 0.10.

387 - CALLE SARANDI - 387

LE
BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIEME PARTIE

LE FILS DU PROSCIT

VIII

LE REFUGE DE LA MONTAGNE

Sans pouvoir dormir, il se mit à penser à ces choses et sentit une très grande paix descendre en lui. On était dans la voie droite, dans la sienne!

Tout heureux, tout confiant, il se leva de très bonne heure le lendemain matin; il avait remarqué que Jeannine était légèrement vêtue.

En effet, le climat encore très chaud de Paris, le voyage qu'elle croyait ne faire que dans le Midi, tout cela avait empêché la jeune femme de prendre certaines précautions.

Mais l'air froid des montagnes pourrait la

saisir: il partit donc à la recherche d'un manteau.

Il en trouva un fort confortable, léger et gracieux tout à la fois.

Lorsqu'il revint à l'hôtel, Jeannine était levée. Elle ne remarqua pas le paquet qu'il portait à la main, mais vit très bien, à l'expression de son visage, la bonheur qui remplissait son âme.

— Qu'avez-vous donc? lui demanda-t-elle, vous paraissiez si heureux!

— J'ai fait un si beau rêve.

— Ah! Vous avez bien dormi, alors.

— Je n'ai pas fermé les yeux de la nuit.

— Et vous dites cependant avoir rêvé, comment cela a-t-il donc pu se produire?

— C'est que j'ai fait un songe tout éveillé.

— Ah! Jeannine, où, si vous l'aimiez mieux, j'ai

bâti un de ces châteaux en Espagne si beaux, qu'on ne peut pas croire qu'ils puissent devenir un jour la réalité.

— Lequel? Pouvez-vous me le dire?

— Oui, j'ai rêvé que notre voyage durerait toujours...

Il s'approcha plus près d'elle, se pencha à son oreille, et, d'une voix profonde qui la secoua des pieds à la tête, tandis que l'hôtel ne chaude d'Etienne passait sur sa nuque, il murmura:

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

— Toute la vie!

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & Co

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

ES LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & Co DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 139.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUETOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Capitaine: MOREAU

Partira le 21 Octobre à 8 h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine: DEVAUREIX

Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français,

BRESIL

Capitaine: MINIER

Partira le 6 Novembre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: DUPONT

Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 16 (au 1er), L'Agent, M. GIPARD.

La jeune fille devint très pâle et, pendant quelques secondes, les yeux fixés sur ceux d'Etienne, en proie à un extraordinaire attendrissement, elle ne put éteindre la flamme qui illuminait son regard.

Mais, ne voulant évidemment pas parler de ces choses, elle se leva et se dirigea vers la cheminée.

Elle songea: il était l'heure de partir; la voiture était-elle en bas?

Oui, les bagages étaient chargés et on n'attendait que Madame pour gagner la gare de la Bastille.

Mais, au moment de franchir le seuil de la porte, Etienne plaça sur les épaules de Jeannine le manteau qu'il avait acheté quelques heures auparavant.

— Ce vêtement n'est pas à moi, dit-elle vivement. Vous vous trompez.

— Non, non, répliqua aussitôt le jeune homme, c'est à vous Jeannine; le temps est humide ici, ce matin, il fera peut-être très froid dans les montagnes; je suis sorti de bonne heure pour vous armer contre ce petit désagrément-là.

Elle lui envoya un regard moins brillant, mais plus doux que le premier, et gravement avec le charme irrésistible qui n'appartenait qu'à elle, porta le pan du manteau à ses lèvres et le baisa longuement. Elle n'ajouta pas une parole: ce fut tout.

Mensajerias Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayitú, Concordia. Llegada del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, num. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS
COMPAGNIE FRANÇAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

RIO NEGRO

Capitaine: GUÉGAN

Partira le 6 Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARANA

Capitaine: BREANT

Partira le 10 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOARNE

204-Rue Piedras, albas.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

Etienne, ému à renfermer l'âme, trouva que c'était assez.

A quatre heures, le train arriva à Aurillac.

Il était trop tard, évidemment, pour partir dans la montagne; mais on ne perdrait pas la soirée, on l'emploierait à chercher des renseignements sur Chastel-Barcia d'abord, sur l'ancienne maîtresse d'hôtel ensuite, si l'on avait la chance, toutefois, de rencontrer quelqu'un qui l'eût connue.

Etienne n'avait pas eu tort de faire prendre par avance un repos à Jeannine; il était probable que, le lendemain et les jours suivants, la jeune fille aurait une énorme dose de fatigue à dépenser.

En effet, les jeunes gens apprirent bientôt qu'en se procurant une calèche de louage, assez légère, ils pourraient arriver jusque sur les hauteurs; mais que là, s'ils voulaient rejoindre l'habitation de Mme Auréjac, il faudrait probablement marcher pendant très longtemps, dans des routes absolument impraticables aux voitures.

— Vous connaissez donc Mme Auréjac? demanda Etienne à l'hôtesse.

— Non, Monsieur, répondit celle-ci; mais vous parlez de Chastel-Barcia, et c'est surtout pour la façon dont vous pourriez arriver dans ce village, situé en pleine montagne, que je vous donne ces indications là.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Deservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4112 tns
Araucania 2877 " Liguria 4133 "
Britannia 4132 " Magellan 2836 "
Catalina 3829 " Polos 4136 "
Iberia 4702 1/2 " Patagonia 2866 "
Sorata 4039 tns.

Vlages à Europa en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

LIGURIA

Capitaine: A. HAMILTON.

Partira le 26 Octobre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 30 classe ps. 30.

SANS FRAIS de QUARANTAIA

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 55

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent!

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

BEARN

Commandant: YPERTI

Partira le 16 Octobre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

Le vapeur français:

POITOU

Commandant: MOULINIER

Partira le 26 octobre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Béarn... de 5.000 tonnes et 2.400

Bourgeois... 2.500 " 1.000

Bretagne... 3.000 " 1.200

La France... 4.000 " 1.600

Poitou... 2.800 " 1.300

Provence... 5.000 " 2.500

Aquitaine... 5.500 " 3.000

Espagne... 6.000 " 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date de départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 100—2me. 105—3me. 60.— Aller et retour: 1re. classe \$ 210—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3me. classe seront pour cent de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benausse & Co

— Mais si vous ne connaissez pas Mme Auréjac, qui donc va pouvoir me donner des renseignements sur son compte? Interrogea encore le jeune homme. Savez-vous s'il existe à Aurillac quelqu'un de ce village-là?

Non, on l'ignorait complètement.

Néanmoins, Etienne, pas plus que Jeannine, ne se décourageaient facilement.

Il était impossible que Mme Auréjac, riche d'une certaine fortune, surtout pour l'Auvergne, et par-dessus le marché restée paysanne dans l'âme, n'eût pas à Aurillac un notaire lui servant aussi de conseiller et de confident.

L'idée était bonne, Jeannine l'approuva, et ensemble les deux jeunes gens partirent afin de mettre à exécution leur projet, qui était de visiter successivement tous les garde-notes de la ville.

Le premier chez lequel ils s'adressèrent n'avait pas Mme Auréjac pour cliente; mais avec cette complaisance communicative du Midi, il leur donna l'adresse qu'ils demandaient.

Il fit plus: il les fit conduire chez son confrère par un de ses clercs.

(A suivre.)